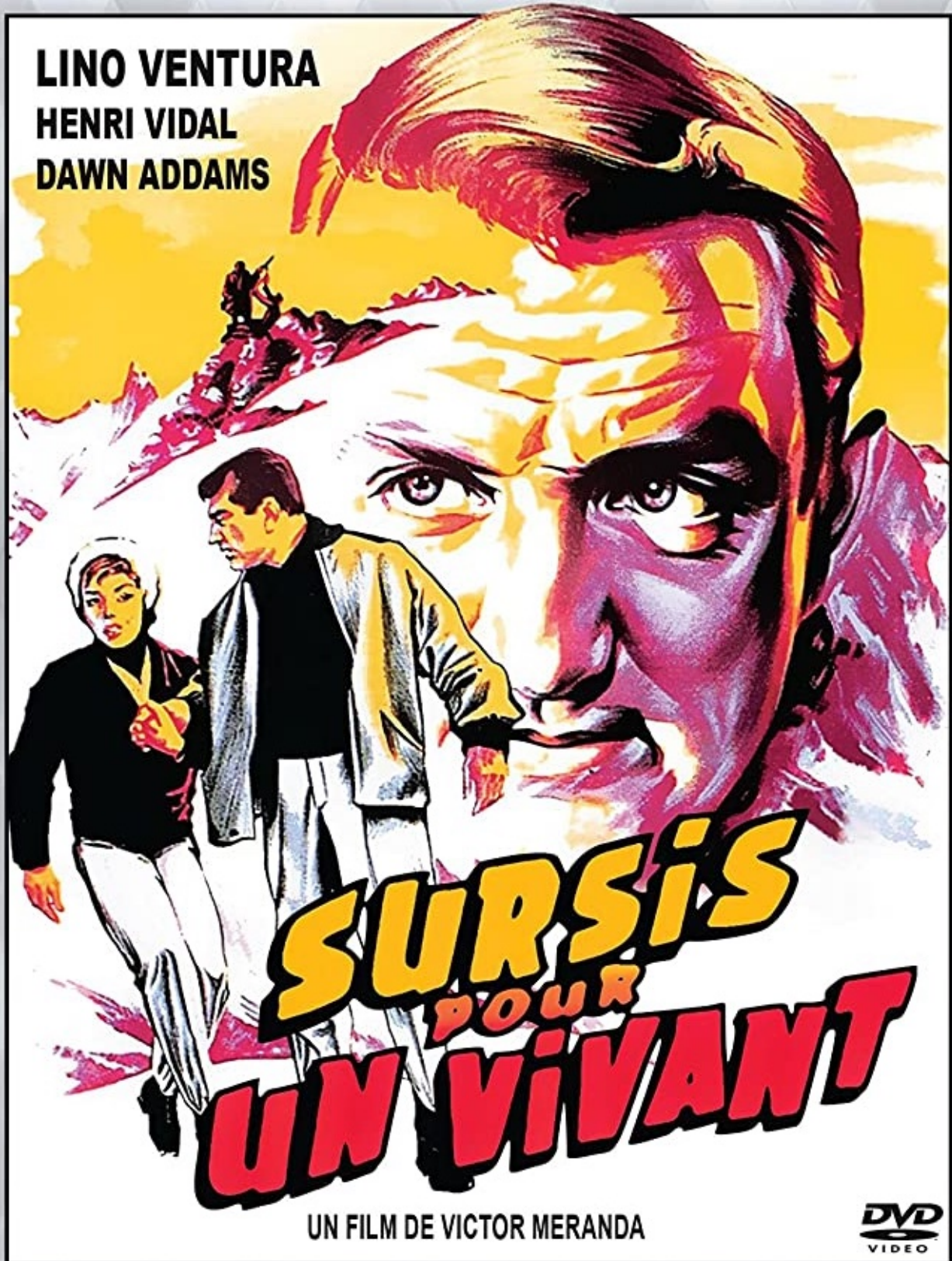


Sursis pour un vivant de Ottorino Franco Bertolini
et Víctor Merenda (avec Henri Vidal, Dawn Addams,
Lino Ventura, Laretta Masiero, Howard Vernon,
Marco Guglielmi, Giacomo Furia, Silvio Bagolini,
Benedetta Rutili, Fortunia, Liliana Rondoni, John
Kitzmill



LES INVISIBLES DU CINÉMA FRANÇAIS



LINO VENTURA
HENRI VIDAL
DAWN ADDAMS

SURSIS
POUR
UN VIVANT

UN FILM DE VICTOR MERANDA



Genre : « Monsieur, le suicide est un art qui supporte mal le dilettantisme »

Scénar : une voiture traverse une ville à grande vitesse jusqu'à se ficher en l'air, le suicidaire *Jean Monnier*, écrivain à succès, se retrouve du coup à l'hôpital quand il reçoit la visite d'un drôle de bonhomme qui lui reproche presque de s'être manqué ! Le type vient lui proposer, au nom de la mystérieuse *Pension Edelweiss*, de le « guérir de ce mal incurable que l'on nomme la vie ». « Tout ceux qui l'ont connue ne sont plus là pour faire de la publicité » mais l'organisation, en échange d'une signature en bas du contrat et d'un chèque libellé d'une somme astronomique, s'engage à envoyer le client *ad patres* sans que celui-ci n'ait besoin de se préoccuper de quoi que ce soit. Plus par curiosité qu'autre chose, *Monnier* obtempère. C'est vers la montagne - où poussent naturellement les edelweiss - qu'un train le mène vers le trépas organisé. Sur place, il rencontre d'autres pensionnaires : un peintre, une danseuse, un ex-général de l'armée allemande, une romancière, un chanteur d'opéra et, clou du spectacle, une délicieuse jeune femme qui lui avoue ne plus vouloir mourir... Personne ne doit révéler pourquoi il a choisi de venir mais *Monnier*, d'abord auteur d'un joli festival de jeux de mots mortuaires, commence à flairer quelque chose de bizarre, et même à franchement hésiter de quitter ce monde...

Premier film sorti dans la collection « Les invisibles du cinéma français », cette coproduction franco-italienne s'attaque à l'adaptation de la nouvelle *Thanatos Palace Hôtel* d'[André Maurois](#), [Frédéric Dard](#) se chargeant de la réécriture et des dialogues. La suite repose sur l'affrontement de deux sacrés gaillards : [Henri Vidal](#) (qui vivait comme roulait la voiture du film et qui a fini prématurément, c'est bien dommage) dans un énième rôle de costaud fanfaron face à un [Lino Ventura](#) dont on note qu'il interprète ici l'un des derniers rôles de méchant de sa carrière, son personnage est réellement sinistre, on a juste un peu de mal à croire que ses mains qui peuvent jeter des gens et retourner des voitures, comme dans [Le Gorille vous salue bien](#)¹, puissent s'adonner au piano comme c'est le cas dans ce film. [Daniel White](#), collaborateur régulier de **Marius Lesœur** et plus tard de [Jess Franco](#) (le trio travaillera sur des tonnes de films, et l'excellent [Howard Vernon](#), encore en uniforme allemand ici après *Le Silence de la mer*, sera souvent de la partie), dote le film d'une musique d'ouverture effrénée où la caisse claire va à fond les ballons en introduction, le jazz ici se veut ici sauvage tandis que la suite plus détendue n'est pas sans rappeler dans ses premières notes le générique des [James Bond](#) à venir.

On trouve dans ce film une ribambelle de personnages tous plus curieux et fantasques les uns que les autres, le représentant du début par exemple (« - Monsieur Thanatos, c'est un nom de guerre ? - Non monsieur, c'est un nom de paix... ») a une véritable tronche de croque-mort et aurait pu exercer dans la profession, **John Kitzmiller** (récompensé l'année précédente à Cannes pour sa prestation dans *La Vallée de la paix*), acteur noir à qui l'on signale qu'il aurait été difficile de ne pas l'apercevoir au milieu de toute cette merveilleuse neige des Alpes, joue lui aussi son mystérieux non sans humour tandis que la britannique **Dawn Adams** en fait souvent des tonnes dans le drame la plupart du temps, ce qui n'enlève rien à son charme et à sa présence. Il paraît impossible de ne pas penser avec *Sursis pour un vivant* à des œuvres telles que *Le Club du suicide* de [Robert Louis Stevenson](#) mais aussi aux ultérieurs *Assassinat en tous genres* (pas tout à fait le même sujet, certes, mais quand même, et...[Diana Rigg](#), *I LOVE YOU!*), *The Game* ou encore *Le Magasin des suicides* de [Jean Teulé](#) pour compléter le rayon. Au passage, on prend note de la présence dans le département photographie d'un certain [Osvaldo Civirani](#) qui deviendra réalisateur et dont nous avons déjà parlé. Chouette film enfin exhumé.

L'échange du film, lancé par **Henri Vidal** à **Lino Ventura** :

- « - Personne ne vous a jamais cassé la gueule ?
- On a essayé...
- Ah les braves gens !
- Paix à leurs cendres... »

Bonus : présentation du film et anecdotes par **Daniel Lesœur**, fils du producteur **Marius** du même nom (3')

¹ afin de lire plein d'autres chroniques à l'occasion, clique juste sur les noms en rouge.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.